

de vleugelrudimenten vertoonen essentieel detelfde inrichting.

<sup>1)</sup> Die indischen Arten der früheren Gattung *Termitoxenia* Wasm., die nach Abtrennung der Kernerschen Gattungen *Clitelloxenia* und *Javanoxenia* übrig bleiben, müssen in zwei neuen Gattungen untergebracht werden, die ich *Ceylonoxenia* und *Indoxenia* genannt habe. *Ceylonoxenia* n.g.: Kopf der Physogastrin nur nach vorn durch Hervorstrecken des Schlundgerüsts verlängert, hinten nicht oberseits beborstet. Arista fein pubescent. Mundteile vom Clitelloxeniatypus. ebenso die Flügelstummel. Beine mit distal knotig verdickten Mittel- und Hinterschchenkeln, letztere nur mässig verlängert. Abdomen kurzoval, abgesehen von den Terminalia scheinbar viereckig (2. bis 5. Segment), ohne Sattelbildungen: zweites Segment halbringförmig, drittes und viertes halbmondförmig, fünftes mehr halbkugelig. Keine Schlüsselhaare.

<sup>2)</sup> *Indoxenia* n.g.: Kopf der Physogastrin mit der gleichen Verlängerung nach vorn und hinten wie in der Gattung *Clitelloxenia*, auch Fühler, Taster, Mundteile wesentlich wie bei dieser Gattung. Beine mit distal knotig verdickten Mittel- und Hinterschenkeln, letztere nicht ungewöhnlich verlängert. Flügelstummel ähnlich wie bei *Clitelloxenia*. Abdomen ohne aussergewöhnliche Sättel u. dgl. Segment 2 subzylindrisch, längs und quer gewölbt, hinten durch tiefere Furche von den andern Segmenten getrennt. Segment 3-5 zusammen mehr o. w. eiförmig, ähnlich wie bei *Ceylonoxenia*. Alle Segmente mit zerstreuter einfacher Behaarung.

<sup>3)</sup> *Termitophilomyia* n.g.: Kopf der Physogastrin wie bei *Clitelloxenia* durch imaginale Entwicklung nach hinten und vorn verlängert. Stirnbeborstung reichlich, Arista lang gefiedert. An den Beinen die Schenkel nirgends knotig verdickt. Flügelstummel von schmallänglicher Form, am Ende in longitudinalen Sinn etwas gebogen, Radius sector ähnlich der Costa röhrenförmig. Abdomen einer gestielten Kugel ähnlich, der kugelige Teil ganz vom 5. Segment gebildet, welches einen longitudinalen, dorsalen, medianen Längswulst hat, der mit einfachen Haaren besetzt ist, während die grossen lateralen Partien Schlüsselhaare tragen. Zweites Segment kragenförmig, einfach, schaar, drittes und viertes mit Schlüsselhaaren.

<sup>4)</sup> *Syntermitoxenia* n.g.: Mundkegel der Physogastrin etwas vorgestreckt, aber der Kopf hinten durch imaginale Entwicklung nicht verlängert, der membranöse Fleck rechts u. links der Okzipitalplatte also dauernd auf der Kopfhinterseite gelegen. Kopf oben und seitlich reich beborstet. Arista pubescent. Labellen ohne Pseudotracheen, mit Stiletten. Scutum von vorn oben sichtbar. Beine mit ziemlich schmalen, nicht knotig verdickten Mittel- u. Hinterschenkeln, diese nicht stark verlängert. Flügelstummel ähnlich wie bei *Clitelloxenia*. Halteren vorhanden. Abdomen ähnlich wie bei *Termitoxenia* (havilandi), aber der dorsale Wulst gewissermassen in zwei seitliche Hälften zerlegt, die nur oben vorn schmal zusammenhängen, hinter dieser Stelle aber befindet sich eine für sich gewölbte, unbehaarte Partie von rundlichem Umriss (2 m in Fig. 2). Behaarung des 2. bis 5. Segmentes eigentümlich: An Stelle des Basaltellers der s.g. Schlüsselhaare findet sich hier eine aus zahlreichen Schuppen bestehende Rosette, die bisweilen flach ausgebreitet ist, meistens von der Peripherie nach der Mitte zu kegelförmig ansteigt und von oben gesehen den Eindruck eines Kompositen-Blütenköpfchens macht aus dessen Mitte sich das Haar erhebt. Typus der Gattung *Syntermitoxenia pseudonanna* Schmitz = *Termitoxenia pseudonanna* Schmitz Madrid 1935.

## UNE EXCURSION ORTHOPTÉROLOGIQUE AUX ÎLES CANARIES

par

C. WILLEMS.

### I. INTRODUCTION.

En rapport avec le congrès international entomologique qui avait lieu le 6-12 Sept. à Madrid

de l'année 1935, on avait projeté une excursion vers le sud de l'Espagne et vers les îles Canaries, sous la direction éminente de Mr. le Prof. Candido Bolívar. On partit le 13 Sept. de Madrid en autocar, comptant 32 participants. Après un voyage assez fatigant à travers le sud de l'Espagne on atteignit le 16 Sept. Cadix d'où nous partîmes pour Gran Canaria.

Le 18 Sept. vers trois heures de l'après-midi, après un „good crossing“ de deux jours, notre bateau la „Villa de Madrid“ amarra dans le port de Las Palmas. Gran Canaria, l'île enchantée s'étendait devant nous. Après avoir fait connaissance des notables de la ville on partit tout de suite à la chasse aux insectes. Pourvus de filets et de flacons nous montâmes dans l'auto qui nous amena vers les dunes de Puerto de la Luz, faubourg de Las Palmas. En plus des espèces communes, comme *Aiolopus strepens*, *Acrotylus insubricus*, on collectionna dans les champs un *Phaneroptera nana* et un *Oedipoda canariensis*, espèce bien distincte par le caractère donne par Krauss, tandis que sous des pierres dans le voisinage de quelques cabanes on trouva encore des *Rhyarobia maderae*. Ce même soir un diner exquis nous était offert par le conseil municipal de Las Palmas et l'on put jouir de la loyauté et de la noblesse espagnole. Le lendemain on fit un grand tour en auto. On a traversé une grande partie de l'île et on a visité surtout pour nous entomologistes, des endroits Forts intéressants. On fit l'ascension jusqu'à Cuevas de Corcho (1300 m). On y prit entre autres des *Calliptamus plebeius* et un peu plus loin, à un endroit plus humide où une petite source sortait d'un rocher, un soi-disant „fuente“, on prit encore *Paratettix meridionalis*. On continua la promenade en auto montant toujours, longeant des pentes raides et ayant des perspectives et des vues splendides, incomparables, sur les vallées et les jardins de bananiers. Nous atteignîmes le Cruz de Tejada (1600 m). Arrivés, nous fûmes captivés par le spectacle grandiose, qui s'offrait à nos yeux; entre deux chaînes de montagnes nous aperçûmes l'île de Tenerife avec son majestueux Pic de Teide, qui domine tout le paysage. On fit halte à cet endroit, les flacons et les filets sortirent et on se mit à la chasse avec un zèle infatigable. Après quelque temps, nous continuâmes en auto vers Sta. Brigida, où le conseil municipal nous offrit encore un bon diner, qu'on accepta avec le plus grand plaisir. L'appétit ne manquait pas après cette bonne excursion. Les mets étaient préparés avec soins et les vins étaient exquis. Après le lunch nous partîmes pour jouir encore du beau paysage qui se déroulait devant nous. On escalada le Pico de Bandama, d'où l'on découvrait un cratère éteint, d'une profondeur de 400 m, tout au fond, tout isolée, se trouvait une ferme entourée de champs fertiles et de bananiers.

Ce même jour nous avons visité le Caldera de Bandama où les Guanches, peuple originaire de Gran Canaria, habitent dans les

rochers. Cette population en regression. ne comptent plus qu'un petit nombre d'habitants presque tous des types malades ou infirmes par suite de mariages consanguins. Dans le crépuscule on a encore admiré, malgré la nuit que tombait trop vite, le célèbre bois d'Euphorbes canariens et de Kleinia's d'une hauteur et d'une forme fantastique.

Après cette journée inoubliable, nous primes le bateau pour y passer une bonne nuit.

Le lendemain, en s'éveillant, on se trouvait déjà dans le port de Sta. Cruz, port principal de l'île de Tenerife. Des autocars allaient nous amener vers Orotava où on devait rester jusqu'au départ. On s'arrêta encore à La Laguna, ancienne capitale de Tenerife. C'est une petite ville intéressante, mais elle n'est plus importante de nos jours; le nombre d'habitants a fort diminué. On y a visité le collège de Instituto de Canarias. Le joli patio. — une place carree pleine de palmiers, de plantes exotiques, de volières avec des oiseaux tropicaux. — nous remplit d'admiration. On fit un petit détour vers le "Bosque de Las Mercedes", une partie boisée du Monte de Las Mercedes (1200 m), une forêt de lauriers, de cedres et de bruyères arborescentes. On y prenait Arminda brunneri et Platycleis sabulosa. Le lendemain après avoir passé une bonne nuit à Orotava, on visita le célèbre jardin botanique d'acclimatation d'Orotava, un grand jardin étendu, avec des centaines de plantes et d'arbres indigènes et exotiques. Très intéressant à voir, surtout avec les explications intéressantes du jardinier en chef qui nous pilota.

Après le lunch on fit ses préparatifs pour la grande excursion, l'ascension du Pico de Teide, vers lequel allait notre désir. On prit avec soi des couvertures, des oreillers et des vivres car on ne reviendrait que le lendemain. L'autocar nous amena en quelques heures jusqu'à l'entrée du grand cratère Las Cañadas à une altitude de 2000 m.

Le paysage, autour de nous, était d'un aspect sauvage et aride, de grands blocs de lave, des masses bizarres d'une couleur singulière variaient avec des fentes et des crevasses profondes, tandis que les plantes disparaissaient peu à peu ce qui transformait le paysage en une grande plaine désolée et sauvage.

Muletiers et mulets nous attendaient au bout de la route qu'on est en train de construire. De cet endroit nous montâmes toujours, longeant des parois abruptes ou passant d'énormes plaines de sable rouge ou jaune. Il faisait déjà nuit lorsque fatigués de notre course à dos de mulet nous atteignîmes le refuge "L'Altavista" (3280 m) pour y passer la nuit.

Après le souper on essaya de dormir un peu, ce qui ne réussit pas à la plupart, couchettes bien dures, l'odeur peu agréable et pénétrante des mulets qui se trouvaient dans une étable à côté de nous, dessèchement anormal des muqueuses du nez et de la bouche causé par l'air sec à cette altitude.

Le lendemain nous nous levâmes de bon matin, vers trois heures on prit une bonne tasse de thé

qui nous rechauffa et un peu de pain, et on se mit en route. Il faisait encore obscur, seule la lune, avec sa lumière mystérieuse, éclairait un peu le sentier. Arme d'un grand bâton on faisait à pied le dernier distance qui nous séparait encore du sommet (3770 m). Au commencement, on marchait sur des pierres pointues, pour arriver à la fin devant le cône volcanique forme de petites pierrailles: encore quelques efforts et on arriva au sommet. Une bise froide soufflait, de plusieurs fentes les fumées de soufre sortaient, ce qui rendait la respiration difficile surtout à cette altitude. On se mit un peu à l'abri derrière quelques pierres et bientôt on sentit la chaleur du sol. Un bon verre de malaga nous rendit nos forces. On prit le chemin du retour: c'était une descente bien fatigante sur un mulet; un trajet de 3 à 4 heures sous un soleil éblouissant, brûlant, à travers un désert de sable et de poussière grise qui s'attachait et collait sur la figure et les vêtements. En fin on atteignit une petite auberge où les autos viendraient nous chercher. Dans le voisinage immédiat du Pico on n'a rien trouvé d'orthoptères. Dans le Cañadas on a pris Calliptamus plebeius et Sphingonotus.

Le lendemain on visita la plage recouverte d'un sable volcanique et tout noir de Puerto de la Cruz. Le coup des vagues était tellement fort que plusieurs excursionnistes en se baignant furent écorchés assez rudement.

Pour le jour suivant on avait organisé une excursion, vers le Mont Aguirre situé dans le Nord de l'île. Après avoir admiré la belle vue sur le Miradero de Afur, on s'arrêta près de Cruz d'Afura. Ici on prit quelques Arminda et Ariagone tandis que notre directeur Mr. le Prof. C. E. Olivares avait la chance de prendre quelques Calliphona. Ces Arminda sont fort difficiles à trouver. On les remarque à peine à cause de leur petite taille, ils sont très vifs et se perdent ainsi à nos yeux par leur adresse. De préférence, ils se trouvent à des endroits très ensoleillés où des haies, des arbustes et des épines leur fournissent une bonne occasion de s'échapper.

L'Ariagone au contraire, se tient dans les grandes herbues, sous des feuilles à des endroits moins ensoleillés, mais ils sont très vifs et s'échappent très facilement sous le bord du filet.

Les avant-derniers jours de notre séjour à Tenerife étaient occupés par l'ascension de Los Sillos, situé dans une partie boisée de l'île, à une hauteur de 1000 m. On passa la nuit dans un refuge heureusement beaucoup mieux installé que sur le Pico de Teide. Des espèces intéressantes furent prises e.a. Ariagone margaritae, Arminda brunneri, Gryllomorpha sp., Ameles sp., Guanchia sp. La nuit tombe assez vite car le crépuscule dans ce pays est assez court, et vers le soir on entendit à plusieurs endroits dans les arbres autour du refuge, le chant de Calliphona: malgré toute la peine, qu'on se donne, impossible de les prendre. Un des guides Antonio eut le plaisir de revenir avec deux exemplaires mâles, qu'il avait pu capturer en suivant le chant de ces

insectes. Le tout dernier jour (27 Sept.) on fit une petite promenade en auto vers Agua Mansa (1064 m). une dizaine de km d'Orotava. Ce jour-la on eut quant a la chasse aux Orthopteres. le plus de succes. Mr. Bolivar, tres habile a prendre les insectes. commença tout de suite par trouver Calliphona konigi dans un chou, sur un champ. pres d'une petite ferme. On inspecta toutes les plantes, mais on n'en trouva plus. Le sort nous favorisa. Un sentier hordé de quelques ronces nous reservait encore plusieurs Calliphona. Ce qui était tres remarquable, car cette espece se trouvait au Sillos seulement tres haut dans les arbres. tandis qu'ici, ils se trouvaient dans des arbustes assez bas. dans les broussailles et même dans un chou. Là, où le sentier s'élargissait. on prenait encore beaucoup de Metrioptera tessellata qui s'y trouvaient en masse. En retournant. ma femme fit une découverte merveilleuse dans un chou: un orthoptère, l'exemplaire tres rare d'Orophila ♂. Apres avoir cherché. avec une ardeur compréhensible Mr. Bolivar réussit a s'emparer encore de quelques ♀♀ et moi-même encore 1 ♀.

On prit e.a. Decticus albifrons, une espece que nous n'avions pas encore rencontrée jusqu'ici. Inutile de dire avec quels regrets on quitta cet endroit. Dans l'après midi les autos nous ramenerent a Sta. Cruz pour notre retour. Le soir, Mr. le President de Tenerife nous offrit un banquet au Casino de Sta. Cruz. En notre honneur on avait fait venir un ensemble qui executait des danses nationales en costume du pays. des danses typiques. dansees sur une terrasse éclairée par la lumière de la lune. Le célèbre Drago et les hauts palmiers formaient un décor féerique. On ne peut avoir que le cœur plein de reconnaissance pour la bonne direction de Mr. Bolivar et de Mr. Rojo qui ont fait de ces journées, malgré les fatigues, des jours inoubliables dont nous gardons un souvenir impérissable.

(à suivre).

### DIE CYTHERIDAE DER MAASTRICHTER TUFFKREIDE UND DES KUNRADER KORALLENKALKES VON SUD-LIMBURG.

#### III.

Die Gattungen *Loxoconcha*, *Monoceratina*, *Paracytheridea*,  
*Xestoleberis*, *Cytheropteron* und *Cytherura*.

von J. E. VAN VEEN.

*Monoceratina hispida* nov. spec.  
Tafel II. Fig. 1—3.

*Monoceratina hispida* van Veen (in litt.) in  
Bonnema. 1934 b. S. 4. T. I.

Diese Ostracode ist sehr selten. Es liegen nur eine rechte Klappe, wo der Stachel abgebrochen ist und vielleicht das Vorderende einer linken Klappe vor.

Die Oberfläche der rechten Klappe ist mit klei-

nen Warzchen dicht besetzt; die linke Klappe ist grob punktiert, während zwischen den Punkten kleine Warzchen sitzen.

Der Vorderrand der rechten Klappe ist etwas schief gerundet und besitzt einen Randsaum, der am Rande kleine Zahnchen trägt. Der Dorsalrand ist etwas konkav, der Ventralrand konvex. Hinten ist die Klappe seitlich komprimiert und endet sie in einer deutlichen Spitze. Über dieser Spitze ist der Rand der Klappe konkav, unter dieser ist er konvex. Die Lateralfäche wird von einer deutlich entwickelten Medianfurche, die etwas vor der Mitte liegt, in zwei Teile getrennt. Ventral und hinter dieser Furche findet sich ein stark entwickelter Stachel. Dieser war leider bei unsrer Klappe (und auch bei der linken) abgebrochen.

*Monoceratina hispida* gleicht der *Cythere umbonata* Marsson (1880, S. 45, T. III, F. 15a-c) und der *Cythera pedata* Marsson (1880, S. 46, T. III, F. 16a-c) einigermassen. Von ersterer unterscheidet sie sich dadurch, dass bei unsrer Klappe die zwei Teile, wovon die Lateralfäche von der Medianfurche geteilt wird, weniger gewölbt sind. Überdies sitzt der Stachel bei *Cythere umbonata* Marsson etwas höher und weiter nach hinten. Weiter ist der Dorsalrand gerade und der Ventralrand schwach konkav. Von vorne und von oben gesehen ist die Form der rechten Klappe denn auch sehr verschieden. Der Unterschied in der Wölbung springt so deutlich hervor.

Die rechte Klappe ist auch verschieden von derjenigen von *Monoceratina umbonata*, die Alexander (1934, S. 62, T. E, F. 9a-b) beschrieben und abgebildet hat. Diese hat zwar eine deutliche Medianfurche und ist wenig gewölbt, aber der Stachel sitzt auch weiter nach hinten als bei unsrer Klappe.

Von *Monoceratina pedata* Marsson (1880, S. 46, T. III, F. 16a-c) und *Monoceratina pedata* Alexander (1933, T. 27, F. 15a-b) unterscheidet unsre Klappe sich dadurch, dass bei diesen die Medianfurche bis auf eine kleine Grube reduziert ist und der Stachel viel höher sitzt.

Die rechte Klappe wurde gefunden in der dritten Bryozoenschicht von Ubags zu Valkenburg und die linke in Mb zu Slavante.

*Monoceratina tricuspidata* Jones & Hinde.  
Tafel II. Fig. 4—1.

*Cytheropteron cuspidatum* var. *tricuspidata*  
Jones & Hinde 1890 S. 38, T. 3, Fig. 6—7.

Von dieser interessanten Art sind leider nur wenig Reste gefunden worden. Eine ziemlich vollständige rechte Klappe, das Hinterende einer rechten Klappe und eine linke, wovon hinten und oben vorne ein Teil fehlt, liegen vor.

Die rechte Klappe endet hinten in einer stumpfen Spitze, die ganz dorsal liegt. Der Vorderrand ist regelmäsig gerundet, der Dorsalrand ist gerade und der Ventralrand schwach konvex. Letzterer geht unmerklich in den Hinterrand über. Sowohl der hintere Teil des Ventralrandes als der Hinterrand und der obere Teil des Vorderrandes tra-